



NORMANDIE
IMPRESSIONNISTE
2020

Centre
photographique
Rouen Normandie
ROUEN
centrephotographique.com

Lorenzo Vitturi

Nulla è puro

CENTRE
PHOTOGRAPHIQUE
ROUEN
NORMANDIE

#normandie
impressionniste

05.09
05.12 —
2020

DOSSIER DE PRESSE

Le Centre photographique Rouen Normandie présente
dans le cadre de Normandie Impressionniste

Lorenzo Vitturi

Nulla è puro

Nulla è puro rassemble quelque dix années de recherche du photographe vénitien Lorenzo Vitturi (1980) en un précipité des trois grands projets de cet artiste alchimiste : *Dalston Anatomy*, *Money Must Be Made* et son tout récent *Caminantes*.

De l'un à l'autre, il est question de circulation : des cultures, des corps, des formes et de leur hybridation féconde. Embrassant selon son expression une sorte de « libertinage plastique », Lorenzo Vitturi manie un langage de pigments, de textures et de formes sculpturales maintenues en un fragile équilibre.

À Dalston, quartier multiculturel de l'East End de Londres (sa ville de résidence), il s'intéresse au marché local. Il y réalise des portraits, collecte des marchandises délaissées en fin de marché, des paroles de clients et de marchands, puis assemble cette matière hétérogène dans l'espace de son studio. Se rencontrent alors l'exubérance propre au territoire et les fantaisies personnelles de l'artiste. Ses natures mortes deviennent le lieu où composer les images d'un monde globalisé, aux prises avec les effets de la gentrification et autres mutations.

Un peu plus tard, il répètera ce processus à Lagos au Nigeria, plus spécifiquement au sein du marché de Balogun, ville dans la ville-monde. Là encore, sa photographie, gourmande, est un mille-feuille d'expériences. S'y déposent les strates d'une réalité complexe et plurielle. À Balogun, l'artiste observe tant les mécanismes de colonisation - l'emprise commerciale des produits importés de Chine - que de résistance - l'économie dédagée par les habitants contribue au développement du marché, dont l'ex-

pansion met en échec la tentative d'embourgeoisement du quartier. Incarnée par ladite Financial Trust House, tour de vingt-sept étages désormais désertée, vaisseau fantôme dans une mer de tôle colorée et rapiécée, la faillite immobilière est traduite par l'artiste dans ces vues monochromes d'objets abandonnés et ensablés. Comme pour son précédent opus, il lui faut, après avoir photographié dans le marché, « exporter » à son tour la matière jusqu'à son studio londonien pour modeler son image de Balogun.

Son dernier projet, *Caminantes*, poursuit cette même mise en scène du mouvement de cultures, inspirée cette fois de l'histoire familiale. Il reproduit alors le voyage de son père, originaire de Venise, qui, dans les années 1960, entreprit de se rendre au Pérou pour ouvrir une verrerie de Murano. Cette autre histoire de migrations sera le point de départ pour l'artiste d'un long voyage fait de multiples allers-retours entre Venise et le Pérou, entre leurs cultures, leurs formes, leurs matières. Les filets de pêche de la lagune vénitienne embrassent les tissus péruviens, le désert de Paracas recueille les fragments de verres bruts de Murano. *Nulla è puro* nous dit-il : dans son monde, qu'on aimerait être le nôtre, « rien n'est pur », tout est poreux.

CENTRE PHOTOGRAPHIQUE ROUEN NORMANDIE

15 rue de la Chaîne 76000 Rouen

Entrée libre. 14h-19h, du mardi au samedi.

T./ 02 35 89 36 96 / info@centrephotographique.com

centrephotographique.com

  @centrephotographique

EXPOSITION DU 5 SEPTEMBRE AU 5 DÉCEMBRE 2020

VERNISSAGE LE VENDREDI 4 SEPTEMBRE, 18H

Commissariat : Raphaëlle Stopin

Photographie de couverture:

Lorenzo Vitturi, Brown Fortuny, Mantas, Cochinilla & Ccoli Dyed Yarn, Fishing Nets, Wood in Lazzaretto Vecchio, *Caminantes*, 2019

BIOGRAPHIE DE L'ARTISTE



Né en 1980 à Venise, **Lorenzo Vitturi** vit à Londres. Sa pratique artistique associe la photographie, la sculpture, l'installation et la performance. Usant de son expérience de peintre de décors de cinéma, Lorenzo Vitturi construit des décors temporaires et éphémères, des sculptures en atelier et *in situ*, utilisant des matériaux organiques et fabriqués. Partant de lieux géographiques spécifiques et de rencontres avec les communautés locales, son travail explore les économies informelles et la fusion de différentes cultures, en se concentrant sur la circulation des objets et des personnes.

Parmi ses expositions personnelles récentes, on peut citer *Dalston Anatomy* au FOAM Museum, Amsterdam, à la Photographers' Gallery, Londres, à la Contact Gallery, Toronto, et au CNA, Luxembourg. Vitturi a également participé à des expositions collectives au MAXXI à Rome, au Centre Georges Pompidou à Paris, au Palazzo Reale, à la Triennale de Milan, au BOZAR à Bruxelles, au K11 Art Museum de Shanghai et au Barbican Center de Londres. Le dernier livre de Vitturi, *Money Must Be Made*, a été publié par les éditions SPBH en septembre 2017.

Expositions monographiques

2020 T293, Rome, IT (à venir)

2020 *Nulla è puro*, Centre photographique Rouen Normandie, FR

2019, *Materia Impura*, Foam Photography Museum, Amsterdam, NL

2018 *Money Must Be Made*, Flowers Gallery, London, UK

2018 *Natural man-made, Oyinbo, and moving beats*, T293, Rome, IT

2017 *Money Must Be Made*, MiArt, Emergent Section, Booth Viasaterna, Milan, IT

2016 *Droste Effect, Debris and Other Problems*, Viasaterna, Milan, IT

2015 *Dalston Anatomy*, Contact Gallery, Toronto, CAN ; *Sandringham Road Process*, Hyères Festival, Villa Noailles, Hyères, FR; *Dalston Anatomy*, Pomhouse, CNA, Luxembourg, LU

2014 *Dalston Anatomy*, Yossi Milo Gallery, New York City, US ; Flowers Gallery, London, UK ; The Photographers' Gallery, London, UK

2013 *Dalston Anatomy*, Foam Photography Museum, Amsterdam, NL

Expositions collectives

2019 *Kaleidoscope: Immigration and Modern Britain*, Somerset House, London, UK

2019 *Lorenzo Vitturi, Project section*, ArtLima, Lima, PE

2018 *A New Perspective*, La Triennale di Milano, Milan and Galleria Nazionale d'Arte Moderna (GNAM), Rome, IT

2017 *Indecisive Moment*, Purdue University Galleries, West Lafayette, US

2017 *Fantasy Access Code*, K11 Art Space, Shanghai, CN ; Palazzo Reale Milano, Milan, IT

2016 *Versus*, Galleria Civica di Modena, Modena, IT

2016 *The Balogun Particle*, Lagos Photo Festival, Lagos, NG

2016 *Dey Your Lane! Lagos Variations*, BOZAR, Brussels, BE

2016 *L'Autre Visage, Portrait & Expérimentations Photographiques*, Centre photographique Rouen Normandie, FR

2016 *Sintesi SS9*, Fotografia Europea, Reggio Emilia, IT

2016 *Strange and Familiar, Britain as Revealed by International Photographers*, Barbican Art Gallery, London, UK

2015 *Picture Perfect*, Sulla Viralità della Fotografia, Viasaterna, Milan, IT ; *Foreign Body*, Krakow Pho-

tomonth, Krakow, PL ; *Work Rest and Play*, British Photography from 1960 to today, OCT ; Chengdu, OCT LOFT, Shenzen and Minsheng Museum, Shanghai, CN ; *The Return to Reason*, Wendi Norris Gallery, San Francisco, US

2014 *Publish / Curate*, Trolley Gallery, London, UK
Dalston Anatomy, Lagos Photo Festival, Lagos, NG
Reflected, Foam Photography Museum, Amsterdam, NL
The Street Goes On, IMA Gallery, Tokyo, JP
Dalston Anatomy, Hyères 29th International Festival of Fashion and Photography, Villa Noailles, Montée Noailles, Hyères, FR

2013 *Dalston Anatomy*, Paris Photo, Paris, FR ; Unseen Photo Fair, Amsterdam, NL

2012 *Methods*, London Design Festival, London, UK

2011 *The Curator*, Milk Gallery, New York, US

2008 *Linea Veloce*, Bologna - Milano, L'Ospitale, Reggio Emilia, IT ; *Confini, Frontiere*, Palazzo della Provincia, Pordenone, IT ; *Eros, Time and Images*, Central Hall Exhibition, St Petersburg, RU

2007 *Atlante Italiano 007*, Rischio Paesaggio, MAXXI, Rome, IT

2006 *Les Yeux Ouverts*, Centro Pompidou, Paris, FR ; Galleria Triennale, Milan, IT ; *Fotoesordio*, Galleria Nazionale d'Arte Moderna, Rome, IT

2005 *Pasolini e Roma*, Museo di Roma In Trastevere, Rome, IT

2004 *Il Feticismo della Visione*, Sala S. Rita, Rome, IT

Installations dans l'espace public et performances

2018 *Caminantes, no hay Camino, hay que caminar*, Festival Images, Visual Art Biennial of Vevey, CH

2018 *Solo lo stupore conosce* (only wonder knows), Associazione Capo d'Arte, Gagliano del Capo, IT

2017 *The Garden Inside the Thread*, Teatro Regio, Turin, IT

2015 *Multicolor*, Biennale dei Giovani di Monza, Arengario, Monza, IT

2014 *A Durian Growing a Swinging Sponge on a Fractal Evening*, Unseen Photo Fair, Amsterdam NL
Photo-shock, The Photographers' Gallery, London, UK

2013 *Totem and Taboo*, Unseen Photo Fair, Amsterdam, NL ; *Dalston Anatomy Back to the Ridley Road*, Fish Bar Gallery, London, UK ; *Photoshock, Friday Late – Dalston Takeover*, Victoria & Albert Museum, London, UK

Prix

2018 Lauréat, Grand Prix Images Vevey 2017/2018, Images Vevey, CH

2015 Nominé, 16th Premio Arte Cairo, Cairo Editore, Milan, IT

2014 Lauréat, Grand Prix of Photography, Hyères International Festival of Fashion and Photography, Hyères, FR

2013 Lauréat, Best Show of The Year 2013, 3H Foam and Gieskes Strijbis Fonds, Amsterdam, NL ; Lauréat, First PhotoBook, Aperture Foundation, New York, US ; nominé, First Book Award, MACK, London, UK

2012 Nominé, International Photography Awards, Los Angeles, US

2011 Lauréat – catégorie installation, PDN Award, The Curator, New York, US

2009 Nominé, New York Photo Festival, New York, US

2007 Nominé, Atlante Italiano MAXXI Prize, Rome, IT

2005 Lauréat, résidence de 15 mois à la Fabbrica de Benetton - Communication Research Center, Treviso, IT

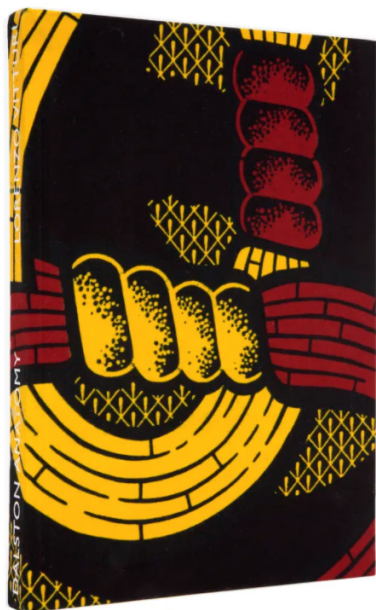
Publications

2017 *Money Must Be Made*, textes de Emmanuel Iduma, SPBH Editions, London, UK

2014 *Dalston Anatomy*, 1ere édition, Self Publish Be Happy, London, UK

2013 *Dalston Anatomy*, 2e édition, Self Publish Be Happy, London, UK ; *Dusk Steals Daylight/ Dalston Anatomy*, en collaboration avec Sam Berkson, Fishbar Gallery, London, UK

LIVRES



LORENZO VITTURI, DALSTON ANATOMY

Premier livre largement remarqué de Lorenzo Vitturi, il a paru en 2013 dans une première édition puis a été réédité en 2014.

Rassemblant passants, objets, sculptures issus du marché de Dalston dans l'East End de Londres, le livre est aussi foisonnant que le marché dont il trace le portrait. Relié dans une palette de tissus Vlisco aux motifs lumineux, le livre donne aussi à entendre les voix du marché et leur joyeuse et créative cacophonie à travers un poème original de Sam Berkson.

Texte de Sam Berkson

Édition : Lorenzo Vitturi, 2014

Langue : anglais

Épuisé

En consultation au Centre photographique
Rouen Normandie



LORENZO VITTURI, MONEY MUST BE MADE

Deuxième opus de Lorenzo Vitturi, *Money Must be Made* retrace les trois années de recherche menées par l'artiste à Lagos au Nigeria et plus spécifiquement au marché de Balogun. Immérgé dans la vie frénétique du marché, il observe la mondialisation à l'œuvre, l'urbanisation et les nouvelles formes de colonialisme économique.

Texte de Emmanuel Iduma

Édition : Self Publish Be Happy, 2017

Langue : anglais

144 pages, 20cm x 29cm x 5cm

ISBN 9781999814410

Prix : 50 €

En vente au Centre photographique Rouen Normandie

IMAGES DISPONIBLES EN HAUTE DÉFINITION

Envoi sur demande par email adressé à info@centrephotographique.com, les légendes mentionnées doivent obligatoirement figurer lors de toute parution. Aucun recadrage ne peut être appliqué aux images. 3 images au choix parmi les 7 ci-dessous peuvent être publiées libres de droit dans toute parution en lien avec l'artiste et l'exposition.



1 - Lorenzo Vitturi, Brown Fortuny, Mantas, Cochinilla & Ccoli Dyed Yarn, Fishing Nets, Wood in Lazzaretto Vecchio, *Caminantes*, 2019



2 - Lorenzo Vitturi, Foam, Green Cotisso, Body, in Paracas, *Caminantes*, 2019



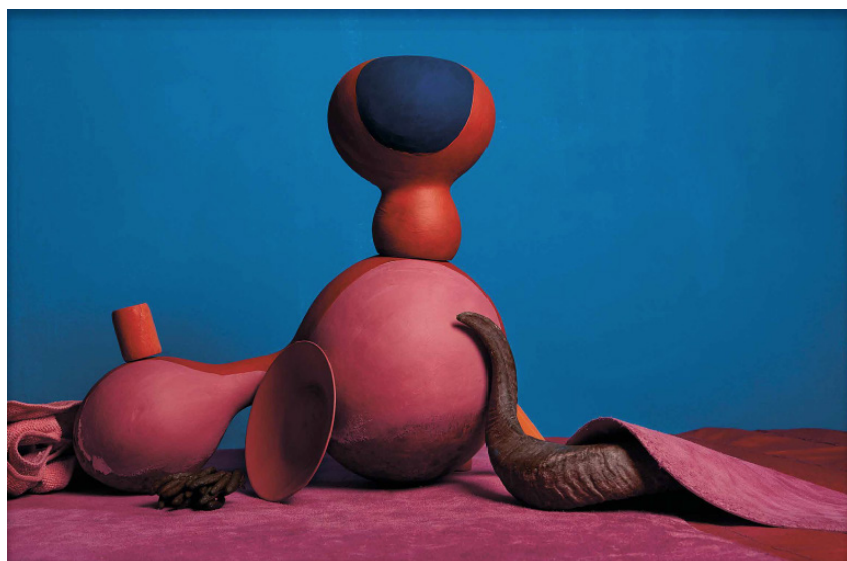
3 - Lorenzo Vitturi, Manta, Cochinilla Dyed Yarn, Polypropylene Sack, Body in Paracas, *Caminantes*, 2019

IMAGES DISPONIBLES EN HAUTE DÉFINITION (SUITE)

Envoi sur demande par email adressé à info@centrephotographique.com, les légendes mentionnées doivent obligatoirement figurer lors de toute parution. Aucun recadrage ne peut être appliqué aux images. 3 images au choix parmi les 7 ci-dessous peuvent être publiées libres de droit dans toute parution en lien avec l'artiste et l'exposition.



4 - Lorenzo Vitturi, 8th Floor Internal View, *Money Must Be Made*, 2017



5 - Lorenzo Vitturi, Painted Agbe, Italian Leather, Coral Beads and Horn, *Money Must Be Made*, 2017



6 - Lorenzo Vitturi, Wooden Stools and Yellow Praying Mat, *Money Must Be Made*, 2017



7 - Lorenzo Vitturi, Green Stripes #1, *Dalston Anatomy*, 2013

FOCUS SUR DALSTON ANATOMY

Interview de Lorenzo Vitturi par Raphaëlle Stopin

Publié le 14.04.2014, lemagazine.jeudepaume.org



Lorenzo Vitturi, *Purple*, *Dalston Anatomy*, 2013

Raphaëlle Stopin Vous avez grandi dans les rues de Venise, la ville d'Europe peut-être la plus impassible face aux bouleversements induits par les temps modernes (érosion mise à part, le paysage y a peu changé) et avez choisi Londres, mégapole fiévreuse, pour ville d'adoption. Le quartier de Dalston, paroxysme de l'activité et du chaos urbain, est devenu le vôtre. Comment cet environnement s'est-il imposé comme votre sujet ?

Lorenzo Vitturi Le paysage de Venise n'a pas changé, c'est vrai, mais socialement, le bouleversement a été drastique. Dans les années 1960, la ville comptait 120 000 résidents. Aujourd'hui elle n'en dénombre plus que 60 000. Ce qui se passe aujourd'hui dans la plupart des villes européennes majeures s'est déroulé à Venise il y a plusieurs décennies déjà. La gentrification change profondément la géographie sociale ; aujourd'hui, seules les grandes marques ou les personnes très riches peuvent se permettre de vivre dans les centres-villes, quand le reste de la population est contrainte à vivre en périphérie. Le cœur de la ville a été transformé en un lieu sec et standardisé, comme une boutique.

Venise est aujourd'hui un Disneyland, un terrain de jeu pour millionnaires et touristes, et Londres est en

train de connaître le même processus, dur, violent, de gentrification, qui fait si mal à voir. Je poursuis donc ma promenade dans ces lieux et capture quelque chose de ce qu'ils sont, à l'état le plus cru, le plus brut et beau, avec tous leurs flux, odeurs et façons de faire différentes, avant qu'ils ne soient transformés, qu'ils ne disparaissent, emportés par le temps qui ne cesse de passer.

Quand je me suis retrouvé à Dalston il y a 4 ans, j'ai fait ce que j'avais toujours fait. J'ai cherché la couleur, l'excitation et la vie. J'ai trouvé tout cela en un endroit, au marché de Ridley Road, l'un des plus vieux marchés de Londres et le point de rencontre des communautés africaines, asiatiques et plus récemment, latino-américaines. Pour moi, Dalston est très semblable à Venise –une curieuse et fantastique cacophonie de cultures et de couleurs, de maisons et de voix– et j'ai ressenti ce besoin de capturer le marché, cette communauté puis de les distiller sous forme de photographies.

RS Le titre *Dalston Anatomy* pose l'idée que vous observez, étudiez voire disséquez le corps que serait ce marché : de ses acteurs – clients et vendeurs – à ses marchandises. Sur quelle partie s'est d'abord arrêté votre regard ? Quelle forme, des portraits ou des natures mortes, avez-vous exploré de prime abord ? L'un appelle-t-il nécessairement l'autre selon vous ?

LV J'aime comparer mon processus à celui d'un anatomiste éclairé. Il faut imaginer le marché, ses produits et ses gens comme un seul et même corps, que je dissèque utilisant mon appareil comme le scalpel du chirurgien et mon studio comme laboratoire. Lors de cette étude d'anatomie, je sélectionne les fragments que j'ai trouvés les plus intéressants, pour leurs formes ou leurs couleurs. Une fois sélectionnés, je les ramène dans mon studio et je les mélange tous, dans une sorte de libertinage plastique où se mêlent sculpture, collage et peinture. Je recrée ainsi de nouvelles anatomies dont les traits n'existent que dans mon monde visuel. Le résultat final de ce processus est une série hétérogène d'images, qui mêle différents langages et approches photographiques : des snapshots, portraits de rue, photographies de sculptures en studio ou de collages et scans de matériaux trouvés.

RS Entre ces deux aspects – portraits et natures mortes – surgissent des parallèles formels étonnants, que la mise en page de votre livre ne fait que renforcer. Les visages, les chevelures, les peaux sont abordés comme des volumes et des matières. Les portraits sont même parfois littéralement supports pour des compositions (vous tirez un portrait sur papier, sur lequel vous intervenez avec des pigments, des tissus, re-photographiant l'ensemble pour obtenir une deuxième image). Le réel est ainsi pris pour matière malléable et transformable. Pourtant dans cette fantaisie baroque, vous constituez un vrai document sur le marché. Dire l'esprit de ce lieu, était-ce une volonté à l'initiative du projet ?

LV Quand j'ai commencé *Dalston Anatomy*, j'ai juste ressenti le besoin instinctif de geler tout ce que je pouvais faire d'autre à côté, j'ai choisi le coin le plus large de mon appartement, transformé un studio, et j'ai commencé à jouer avec les objets que je pouvais trouver dans les rues avoisinantes de Dalston. C'est comme cela que le projet a démarré. Pendant plusieurs mois j'ai parcouru le marché de long en large, j'ai sélectionné des matériaux, les ai ramenés au studio, ai construit ces sculptures à l'équilibre précaire, les ai photographiées avant et après leur chute. Ce n'est qu'après un certain temps que je me suis demandé ce que j'étais en train de construire, ce qu'il y avait derrière tout cela.

J'ai réalisé que mon environnement était en train de changer à toute allure, les gens changeaient aussi, de nouvelles personnes emménageaient. J'ai aussi pris conscience que les débris que je ramassais dans la rue n'étaient pas des débris ordinaires, mais qu'il y avait parmi ceux-ci des restes provenant d'anciens appartements qui avaient été vidés afin d'être rénovés pour une classe plus aisée.

Ce n'est qu'à ce moment là que j'ai éprouvé le sentiment que ces images n'étaient pas uniquement le résultat de mon imagination la plus secrète mais qu'elles étaient également connectées à une réalité bien plus large : elles faisaient partie d'un tout, d'une « bigger picture » comme on dit en anglais, ma « bigger picture » incluant bien évidemment l'endroit où je vis, la communauté que j'aime et dont je me préoccupe.

RS *Dalston Anatomy* c'est avant tout un livre. La couverture est faite d'un textile africain très coloré et l'intérieur est aussi dense que les rues de Dalston : images pleine page, sans marges, et peu de pages blanches. En quoi cette forme était-elle porteuse d'évidence ?

LV Dès le départ j'ai su que le livre serait le meilleur moyen de montrer ce que j'avais en tête. Depuis les prémices du projet, des premières collectes d'objets à la création d'atmosphères et la fabrication de sculptures, j'étais en fait déjà dans le processus d'éditing d'un livre et cela m'a aidé à trouver une cohérence visuelle optimale entre l'ensemble des sculptures et les autres matériaux ou formes d'images. J'ai traité chaque double-page comme un espace physique prêt à accueillir une composition différente.

Tout, sculptures, portraits, instantanés, scans de matériaux trouvés, (comme ces feuilles de maïs), a été édité ensemble afin de créer une séquence fluide d'images utilisant les couleurs et les similitudes anatomiques comme liant narratif. Un rythme musical, de l'afrobeat en quelque sorte.

RS Vous avez fait des installations avec vos images dans le marché, vous avez collé des posters de vos photographies sur les palissades ; certaines ont été décollées et réutilisées par les habitants. Vous vous placez là aussi dans le flux des marchandises. Comment vous inscrivez-vous vous-même, en tant qu'artiste et en tant que citoyen, dans votre image ?

LV Dès que j'ai eu fini le projet, j'ai senti la nécessité de le rendre aux gens du quartier, à la communauté du marché (qui doivent être les personnes les plus photographiées d'East London, sans pour autant avoir jamais vu une seule de ces images). Je voulais voir leur réaction et compléter le cycle que j'avais ouvert quand j'ai commencé. Je n'aimais pas l'idée d'utiliser l'âme d'une communauté et d'un lieu pour l'enfermer immédiatement dans une galerie et la montrer à quelques personnes triées sur le volet.

Je crois qu'un artiste doit avoir un rôle actif dans sa communauté et utiliser sa capacité de vision pour montrer les choses dans une perspective différente, au public le plus large possible. Ce que j'entends par là c'est que si nous cherchons toujours à ce que l'art soit un moyen de communiquer de grands concepts, de reconnecter le monde avec ses idées les plus visionnaires, alors l'art ne doit pas être une denrée réservée à une élite fréquentant les musées. C'est précisément ceux qui sont occupés à construire et modeler notre société par leur travail quotidien que l'on doit amener à voir à quel point le fruit de leur travail est beau et significatif. Je me rappelle un des vendeurs du marché qui était émerveillé de voir que ses légumes, vus sous un angle différent, pouvaient devenir des œuvres d'art.

Bien sûr, quand on montre un projet artistique dans un

espace public, où l'intérêt premier n'est pas focalisé sur l'art ou la photographie, il faut être prêt à toutes sortes de réactions : des opinions fortes, l'acceptation, comme le rejet. Heureusement, le projet a été apprécié et la majorité des personnes de la communauté ont pris Dalston Anatomy pour ce qu'il est : une ode visuelle à Dalston, comme un endroit unique où se mêlent différentes cultures mais aussi une célébration de la vie en tant qu'expression de la diversité et d'une énergie inépuisable.

Photographe italien installé à Londres, Lorenzo Vitturi (Venise, 1980) a étudié la photographie et le design à l'Institut Europeo di Design à Rome puis à la Fabbrica, centre de recherche en communication de Benetton. De son expérience antérieure dans le cinéma (il y était peintre décorateur), Lorenzo Vitturi a gardé le goût pour l'installation et la mise en scène. Dalston Anatomy a été sélectionné en 2013 pour le prix « Paris Photo – Aperture Foundation PhotoBook Awards », et simultanément exposé à FOAM 3h à Amsterdam.

PROCHAINEMENT AU CENTRE PHOTOGRAPHIQUE

EVA O'LEARY, Happy Valley

Du 18 décembre 2020 au 6 mars 2021



La peau parfaite et l'image lisse qui va avec ; la cosmétique de la photographie commerciale, Eva O'Leary en connaît ingrédients et recettes. Elle aussi, adolescente, en a mangé de ce gâteau, qu'artiste elle nous présente sur un plateau.

Dans un réfrigérateur repose une génoise flanquée d'un glaçage imprimé : une jeune femme très sucrée au brushing parfait nous regarde. C'est là le sort que la photographe réserve au diktat de la jeune femme blonde au sourire Colgate. Elle qui a grandi aux Etats-Unis, Pennsylvanie, dans cette ville universitaire au nom en forme d'injonction – Happy Valley – se souvient de ses années à masquer sa tête d'Irlandaise trop rousse dans la capuche du sweat Abercrombie de rigueur. Enracinée dans sa ville et ses souvenirs adolescents, la série Happy Valley décrit un environnement intrusif et inquiétant, modelant des êtres dont on aurait troqué l'identité propre contre un corps générique. Leurs communautés d'adoption, qu'elles soient fraternités, sororités ou équipes de foot, déploient un éventail de rituels d'initiation et d'appartenance qui incombent à ceux qui veulent en être et auxquels les corps, ici enduits de peinture blanche, là de tatouages, se conforment.

Sous une lumière solaire, puissante, les corps adolescents s'exhibent et se reflètent, avec force recours aux huiles, paillettes, gomina et autres lustres. Et parmi ces figures, se dressent ici et là, telles des caryatides, des jeunes filles à l'orée de l'adolescence. Elles font face, affichant dans le plus simple appareil d'un visage sans rouge aux joues, ni noir aux yeux, une innocence qui fait ici figure de résistance.

Abordant les thèmes de l'adolescence, de la représentation de soi, et de la projection dans un imaginaire normé, l'oeuvre s'ancre dans les réalités socio-politiques de l'Amérique d'aujourd'hui, qui seront mis en évidence à l'heure des élections américaines qui prendront place en fin d'année 2020. Après un diplôme de photographie à CalArts en Californie puis à Yale, Eva O'Leary (1989) s'est vu consacrer notamment trois expositions personnelles en 2017 : Happy Valley, Meyohas, New York ; Concealer, Vontobel, Zurich et Spitting Image, Crush Curatorial, New York. En 2018, elle remporte le Grand Prix Photographie du Festival d'Hyères puis en 2019 le prix ING Exhibition Fund à Unseen à Amsterdam, suivie d'une exposition à FOAM3h.

LE CENTRE PHOTOGRAPHIQUE ROUEN NORMANDIE



Exposition *À TIRE-d'Aile : Figures de l'envol*, février-mai 2018. Centre photographique Rouen Normandie.

Le Centre photographique Rouen Normandie, situé en cœur de centre ville, déploie en ses murs une programmation annuelle de 3 à 4 expositions, complétée par des propositions hors les murs, en partenariat avec des institutions régionales et nationales (lieux d'art, établissements scolaires, hospitaliers etc.) et un programme de résidences artistiques.

Avec une programmation rassemblant des auteurs tels que Walker Evans, Stephen Gill, Amie Dicke, Tom Wood, Marina Gadonneix, Eva O'Leary, Marleen Sleuwits, Michael Wolf, William Klein, Dana Lixenberg, Eamonn Doyle, Géraldine Millo, le Centre photographique s'attache à montrer les différents visages de la photographie et de ses usages. Faisant se côtoyer figures historiques et artistes dits « émergents », le Centre photographique défend des propositions artistiques singulières, en prise avec les réalités du monde, au travers d'expositions pour majeure partie inédites sur le territoire français et proposant un panorama international de la création photographique.

Une politique soutenue de projets éducatifs, tant en milieu urbain que rural, et un programme riche de visites, débats, projections, ateliers de pratique photographique, d'écriture littéraire, de performances, viennent offrir au plus large public l'occasion d'appréhender autrement le monde de l'image (photographie et image en mouvement), de mettre au jour ses résonances avec d'autres formes d'expression artistique et ses ramifications dans la société. Lectures de portfolios, workshops et bourses s'y adjoignent pour un accompagnement des photographes professionnels, régionaux et nationaux.

Le Centre conduit également régulièrement des résidences photographiques avec pour territoire assigné la grande région de Normandie. Les artistes sont invités à porter leur regard sur un aspect de la région qui peut faire écho avec les enjeux à l'œuvre dans leur travail personnel. Chaque résidence est alors une rencontre entre une écriture visuelle, un cheminement conceptuel et les visages d'un territoire.

Le Centre photographique Rouen Normandie est membre des réseaux Rrouen, RN13bis et Diagonal. Il reçoit le soutien de :